

RADU VODĂ LE GRAND ET LE PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE JOACHIM I^{ER}

Petre NĂSTUREL¹

Rezumat. Patriarhul Ioachim I a fost înmormântat la Târgoviște – cum ne indică două cronici grecești – de sărbătoarea « Fiului Tunetului », adică de Sf. Ioan Evanghelistul, care în Biserica Răsăritului se prăzniește tocmai de 8 mai. Așadar, înaltul ierarh trebuie că s-a prăpădit măcar o zi-două mai devreme. Datorită lui Mihail-Maxim Trivolis, aflăm că de înmormântarea arhipăstorului a purtat de grijă însuși voievodul Radu.

Résumé. Le patriarche Joachim Ier fut enterré à Târgoviște - comme indiquent les deux chroniques grecques – à l'occasion de la fête du 'Fils du Tonnerre', c'est-à-dire la Saint-Jean l'Évangéliste, que l'Eglise de l'Est célèbre le 8 mai. Par suite, l'illustre prélat dut décéder la veille ou l'avant-veille du 8 mai. Grâce à Mihail-Maxim Trivolis, on apprend que le voïvode Radu lui-même concélébra les funérailles du prélat.

Mot-clés: Mihail-Maxim Trivolis, patriarche Joachim Ier, voyage en Valachie, Târgoviște, Radu le Grand, construction de la Monastere Dealu, possible lieu de repos et de l'inhumation de patriarche.

Dans un livre paru en 1943, un réfugié russe vivant à l'Ouest, Elie Denissoff écrivit une œuvre riche en informations surprenantes sur l'enfance grecque et sur la jeunesse italienne du futur saint orthodoxe russe Maxime le Grec. Denissoff démontra que le moine de Moscou fut né à Arta, en Epire, qu'il s'appelait Michel Trivolis et qu'il était devenu, à Florence, moine dominicain, avant de retourner à l'Orthodoxie ancestrale du Mont Athos, à savoir le monastère de Vatopedi².

Renommé surtout pour avoir fait la diorthose des anciennes traductions théologiques et liturgiques, ainsi que pour ses écrits ecclésiastiques en russe, Trivolis laissa aussi quelques poèmes en grec. Nous allons, pour notre part, s'intéresser à trois épigrammes pour le cercueil du saint Patriarche Niphon II, le confesseur de Neagoe Vodă Basarab, et également à celle pour le tombeau du patriarche Joachim, mort à Târgoviște, lors d'un voyage à la cour de Radu le Grand.

Denissoff, qui eut le bonheur de découvrir les susdites épigrammes (deux d'entre elles étant jadis imprimées par Sp. Lampros et utilisées ensuite par feu le Prêtre

¹Maître de recherches, Collège de France.

²E. Denissoff, *Maxime le Grec et l'Occident*, Paris-Louvain, 1943, au début du livre, un portrait de Maxime tiré d'un manuscrit russe, ainsi que deux icônes, toujours russes, de ce saint (célébré le 21 juin : Tatiana Petrache, *Dictionar enciclopedic al numelor de bote*, Bucarest, 1998, p.234).
